

# La fontaine de souffrance

## Par Mathieu La Manna Hamelin

Juillet, sous le ciel de notre histoire, des passants défilaient sans se presser. L'air était si bon que la vie semblait sourire en chacun d'eux. Épanouissement dans l'éclat de cet astre à la saveur diurne et lumineuse, la chaleur de vivre se répandait telle l'onde de choc d'une canicule amoureuse. Le vent tiède et douillet s'amusait à faire onduler les cheveux des marcheurs, comme si Éole se plaisait à jouer au coiffeur. Le pavé qui nous accueillait était lisse et propre, seules quelques gouttes d'eau l'ornaient, temporairement, avant que d'autres les aient remplacées. J'adorais cet endroit, tout y était harmonieux, les édifices anciens en pierres taillées, le jardin public dont les arbres centenaires chapeautaient d'ombre les rares bancs de parc et la fontaine près de laquelle nous étions assis. Une fontaine, majestueuse et fière, d'où l'eau jaillissait de part et d'autre. Des poissons de marbres propulsaient des jets aqueux, semblables à des feux d'artifice monochromes, vers le centre de la fontaine où siégeait, seule et fière, la représentation de l'ange gardien de la ville.

Nous défilions les cadrans solaires, comme une aubade au temps qui passait avec peine tant cet instant était parfait. Je et elle, nous, en parfaite union, parfait mélange des genres. J'étais si près d'elle. Sa peau, sa main, son cœur, je la sentais comme il ne m'avait pas été permis de la sentir auparavant. Une proximité que peu peuvent s'enorgueillir d'avoir vécue dans leur vie. Fébrile, je savourais ce moment d'union. Fusion d'émoi dans le cœur des amoureux.

Si seulement... Si seulement j'avais su. Leurre dans les yeux de celui qui veut tant, qui veut plus, qui veut trop. Moi qui lui faisais confiance et dans cette illusion fallacieuse, je n'ai pas su la retenir. Elle était un cœur volage toujours la cible d'un Cupidon de passage. Je connaissais mon sort désormais. Notre amour tomberait à l'eau tout comme le sien prendrait son envol sous peu.

Elle me regardait, moi, mais sa tête vaguait, divaguait déjà au loin, tout comme son amour, tout son cœur d'ailleurs, poussé par les marées que son âme lunaire projetait. J'étais maintenant dans le registre du passé. Coup de sabre dans ma croyance aveuglée que j'avais enfin trouvé celle qui... celle qui me garderait à jamais auprès d'elle. Amertume. Brèche dans le temps qui nous séparera à tout jamais.

Elle me pressait si fort que je sentais son pouls battre sur mon cœur qui mourait de la savoir amoureuse d'un autre. Dans cette ultime étreinte, je savais que ce n'était pas à moi qu'elle songeait, non, bien au-delà. Je n'étais qu'un autre parmi tant d'autres... Qu'un instant sans son fleuve du temps.

Ses yeux, d'un pétillant sans mot, fixaient sur moi un regard qui se voulait rêveur. Je les aurais tant voulu pour moi seul. Elle songeait déjà à l'autre. Celui qui l'attendait probablement dans le détour de notre rupture. Sous l'angle d'une arche aux mille baisers, elle s'abandonnerait, amante, aux lèvres invitantes de cet homme.

Puis, dans un élan de conviction, elle me balança comme un vulgaire débris. Comment pouvait-elle se départir de moi ainsi, du haut de ce qu'elle était à mes yeux?

Largué! Je m'étais fait larguer et, de mon piédestal, je me retrouvais alors à plonger tête première dans le bassin de cette fontaine. Douleur sans nom, si seulement je pouvais désormais y noyer ma peine, au moins, ce ne serait pas un acte vain...

Convaincue, je la vis partir vers l'autre, celui qu'elle attendait. Celui à qui elle songeait alors qu'elle me serrait encore contre elle.

Seul, esseulé, solitaire, de mon destin, je chutais vers mon dernier calvaire, et le fond du bassin me retrouva à présent... En cet instant, je souhaitais couler jusqu'à plus d'ombre et basculer dans le noir de l'oubli... résigné.

Je n'aurais jamais cru finir ainsi... Réduit à néant...



Pourtant, la vie m'avait prévenu. Tous ces signes, ces avertissements, généreux et abondants, auraient dû me faire comprendre que ma destinée était autre que celle dont je m'obstinais à rêver. Déception dans l'âme de celui qui ose croire... La foi peut détourner le cœur des hommes et dans mon cas ce fut la foi en son amour.



Ma vie, cette vie, celle qui m'a *frappé*, s'était forgée à coup de déception. Dans les méandres de mes souvenirs les plus éloignés, je vois que déjà, en bas âge, je me dévalorisais. Rien à faire, j'ai tenté bien des approches, mais toujours avec le même résultat. Je suis un être instable. Ce constat est lourd en conséquences et en réflexions. Comment un être peut-il demeurer le même dans l'enveloppe qu'il revêt et pourtant ne pas toujours avoir la même valeur? Ne suis-je que ce que les autres pensent de moi ? À quoi puis-je attribuer cette valeur? Suis-je un être *dépréciable*, un article obsolète qu'on peut mettre au rebus, qui fluctue au gré de

son utilité dans ce monde ? La nausée me prit dans le miroir de ce reflet que je fus.

Le fruit de ma vie n'a pourtant jamais été cueilli dans la main de celle qui me désirait. Je me vois encore, naïf et docile, passant d'une main à une autre dans l'espoir de trouver, qu'importe l'objet de la quête, le tout était de la mener. Au final, je n'étais qu'une monnaie d'échange pour celui qui saura apprécier ce que je suis. Si seulement une fois dans ma vie j'avais pu prendre ma place et m'imposer. Crier haut et fort que l'on me doit respect et que ma vie a autant de valeur que celle des autres... Mais non, ma destinée était tout autre, autre que celle que j'aurais tant aimé avoir. Bref, je ne me suis jamais possédé, je ne suis que l'objet des autres... Désolant.



Dans l'agonie de ma perte, entre deux soupirs, dans les eaux de ma bière, je vis une ombre se pencher vers moi. Était-ce la mort qui venait me quérir ? Son visage était flou à cause des vagues et du clapotis de la fontaine, et des larmes qui se joignaient à elle. Non, ce n'était pas elle, car je voyais encore trop bien que la scène de ma chute était encore la même. Loin d'être la descente aux enfers au porche enflammé, j'étais encore en vie... Quoiqu'il aurait été mieux que je sois mort.

Était-ce mon amour qui me regrettait ? J'ai bien tenté d'être enthousiaste et d'espérer qu'elle était revenue pour moi, qu'elle s'était révisée en reportant l'objet de son amour sur ma personne. Déception dans le cœur de celui qui déçante devant un état de fait, force était d'admettre que ce n'était pas elle.

Bien au contraire, c'était un mioche roux et bouclé qui tentait de m'agripper. Il répétait sans cesse la même phrase. L'eau dans laquelle je baignais en rendait la compréhension difficile. Puis, alors qu'il me prenait délicatement, j'entendis enfin son message. Il était à l'intention de sa mère. Ces mots, je ne les oublierai jamais.

— Dis, maman, est-ce que je peux prendre la pièce que la Dame a lancée dans la fontaine. Elle serait parfaite pour ma collection!

Au final, je n'étais qu'une monnaie d'échange pour celui qui saura apprécier ce que je suis. Au moins, cette fois, je serai un objet de collection aux yeux de celui qui me prendra pour ce que je suis, une pièce unique!

*Fin*